

Sujet N° 2 : La croissance ou accumulation, dans la théorie de Marx

Le sujet se prête aux trois parties suivantes, outre l'introduction.

- 1) La croissance est celle d'un « *mode de production* »
- 2) Elle est définie comme une « *accumulation du capital* »
- 3) Elle est présentée au moyen des « *schémas de la reproduction* »

Introduction

La transition de Ricardo à Marx est marquée par un changement fondamental de la théorie de la croissance : d'une thèse de l'état stationnaire on passe à celle de l'autodestruction du capitalisme du fait de son mouvement d'expansion même. Ce sont les contradictions internes au MPC (mode de production capitaliste) qui sont la cause de sa croissance contradictoire.

- I) La croissance étudiée par Marx est en effet celle d'un mode de production
I1) définition du mode de production et I2) L'analyse des transformations d'un mode de production

I1) La société qualifiée de capitaliste est pour Marx un mode de production capitaliste, c'est-à-dire, la mise en relation aux fins de la production de la richesse sociale, constituée par des marchandises, des producteurs immédiats (les travailleurs) et des détenteurs des moyens de production (les capitalistes), dans le cadre d'un rapport de production : le salariat ou rapport salarial. La croissance de ce mode de production sera donc définie comme une accumulation de marchandises produites par les travailleurs salariés, sur une échelle de plus en plus importante.

I2) Le mode de production capitaliste, tout comme les autres, est essentiellement mu par la contradiction principale entre les forces productives (FP) et les rapports de production (RP). Aussi, le rapport salarial étant donné, l'accumulation suppose la transformation incessante des FP, constituées par les savoirs faire ouvriers (ou qualifications) et l'équipement en capital fixe (bâtiments, machines etc...) ou progrès technique. Cette transformation est favorable à l'accumulation tant que le rapport salarial permet de la réaliser. Mais le partage du *produit net* étant conflictuel, l'accumulation devient elle-même un processus contradictoire, soumis à des conditions définies ci-dessous (3ème partie).

- II) La croissance au sens de Marx est définie par l'accumulation du produit net
II1) Le concept de produit net et II2) hausse du produit net, formes de plus value, et tendance à la baisse du taux de profit.

II1) Partant du cycle du capital industriel $A-M-M'-A'$ où $A' > A$, $M = c + v$ et $M' = c + v + pl$ avec pl la plus value, le *produit net* est la richesse totale créée par les producteurs immédiats, soit $P_N = v + pl$, tandis que le produit brut est $P_B = c + v + pl$. La forme d'apparition du P_N sur le marché est la masse de profit monétaire (p), dont l'origine est la masse de plus value (pl). Le niveau du *taux moyen de profit de l'économie* (π) est donc une bonne mesure synthétique de l'importance du produit net réalisé au moyen des avances en capital. Il s'écrit $\pi = pl/c+v$ ou $\pi = (pl/v)/[(c/v) + 1]$. La hausse de ce taux est synonyme de croissance, et sa baisse de décroissance, voire de crise économique.

II2) La croissance est soumise à l'augmentation du taux moyen de profit. Et par conséquent à la masse de plus value. Celle-ci peut être accrue suivant les deux modes de *la plus value absolue* par augmentation du nombre d'heures de travail consacrées à la production (hausse de la durée), et de la *plus value relative* par hausse de la productivité dans les branches productrices des moyens de consommation. La première forme désigne alors une accumulation *extensive* (concomitante au machinisme), et la seconde une accumulation *intensive* (dès la période de la fabrique). C'est la masse de plus value, une fois réinvestie, qui contribue au progrès économique et social. Plus précisément c'est le *taux global d'accumulation* $t = s.A/A$ avec s , un multiplicateur.

Les contradictions susceptibles d'obérer la croissance sont condensées ou synthétisées dans *la loi de la baisse tendancielle du taux moyen de profit*. En longue période en effet π diminue sous l'effet de la hausse inexorable du dénominateur (c/v), la composition organique du capital. Des contre tendances sont toutefois supposées contrecarrer cette loi.

- III) La croissance est étudiée au moyen des *schémas de la reproduction*
III1) La reproduction élargie : les conditions et III2) La reproduction élargie : les leçons

III1) Seul le schéma dit de la reproduction élargie (et non simple ou à l'identique), donc avec réinvestissement de la plus value aux fins d'accumulation (profits plus grands) concerne la croissance. Les deux sections de la production sociale (I, biens capitaux ou moyens de production) et II (biens de consommation) peuvent croître simultanément si des conditions restrictives sont réalisées. Ces conditions s'écrivent en une seule : $v1+R1+plv1 = c1 + plc2$ (avec $R1$ la consommation capitaliste en I, et pl la partie de la plus value respectivement accumulée en salaires $-v1-$ ou en capital fixe $-c2-$).

III2) l'équilibre de l'économie est tel que : $O1 \rightarrow D2 \Leftrightarrow O2 \rightarrow D1$, chaque production (I ou II) suscite une demande de biens de l'autre section. Les deux échanges doivent au moins être égaux. Par conséquent le capitalisme ressort comme un système instable et exposé aux crises répétitives. L'analyse de la croissance devient ainsi celle des cycles, en économie fermée (par exemple chez les Keynésiens) ou en économie ouverte (par exemple chez Lénine, Rosa Luxemburg).